



**Amicale des
anciens du
Cirad**

La Lettre de l'ADAC

N° 22 – avril 2013

Editorial

En 2003, une poignée d'actifs en fin de carrière, motivés par le souci de poursuivre une certaine pratique du vivre ensemble au Cirad et de continuer à en partager les valeurs et traditions, ont créé l'Amicale des anciens du Cirad (Adac).

Dix ans plus tard, tous ces pionniers fondateurs sont en retraite, certains nous ont malheureusement quitté mais leurs successeurs et membres actuels du bureau de l'Adac ont poursuivi, amplifié et diversifié leur généreuse et dévouée initiative appréciée des anciens, reconnue et soutenue par le Cirad. Cet anniversaire que nous marquerons par une fête appropriée, le 25 juin, leur est dédié ainsi qu'à tous les adhérents qui souhaiteront se retrouver à cette occasion.

Si les fondements de l'Amicale paraissent solides, nous devons, après le terme de la garantie décennale, encore les consolider en attirant davantage de nouveaux et plus jeunes adhérents susceptibles de prendre le relais et d'élargir le spectre de nos activités tant en métropole que dans les départements d'outre-mer. Pour tendre vers cet objectif de rassemblement de toutes les composantes de notre communauté, chacun doit y contribuer personnellement en s'adressant directement à ses anciens collègues tout en s'appuyant sur un outil puissant de communication dont nous disposons désormais : le site internet de l'Adac (amicaledesanciensducirad.fr). Ce site dédié, moderne, interactif, convivial et facilement accessible en direct ou par un lien dans le portail du Cirad vous permettra d'être en phase continue et actualisée avec la vie de l'amicale et ses multiples activités et aussi celle des anciens qui se prêteront à faire partager leur histoire. N'hésitez pas à consulter notre nouveau site construit par Francis Ganry, à l'alimenter et à en faire la promotion auprès de vos anciens collègues.

Le président
Jean-Pierre Gaillard

Repas de début d'année à Saint-Clément-de-Rivière



Comme chaque année nous nous sommes retrouvés pour célébrer la nouvelle année le 22 janvier 2013 dans un restaurant très accueillant. Ce repas sympathique a réuni une trentaine de personnes. Comme d'habitude l'ambiance a été excellente.



Adac-Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

Visite de la faculté de médecine et du musée d'anatomie de Montpellier

La faculté de médecine de Montpellier est la plus ancienne école de médecine du monde occidental n'ayant jamais cessé de fonctionner. Le 5 février, 19 adhérents de l'Adac ont eu le privilège d'être guidés par Pierre Baldet, professeur d'anatomie pathologique issu de ce prestigieux établissement, qui a obtenu pour nous l'autorisation exceptionnelle du doyen pour cette visite personnalisée, privée... et gratuite, tant culturelle que scientifique.



La visite nous a fait découvrir les lieux, successivement monastère bénédictin fondé au XIV^e siècle, puis palais épiscopal et enfin école de santé.

Le musée d'anatomie, riche de près de 6 500 pièces, abrite la plus belle collection d'anatomie historique de France. Nous avons pu y découvrir d'étranges spécimens, « monstres » en tous genres et modèles de malformations congénitales.



Cette visite a été suivie d'un repas convivial au restaurant La Coquille auquel ont participé 14 convives.

Quoi de neuf au Cirad ?

Retrouvez les bibliothèques du Cirad sur Facebook

Les bibliothèques du Cirad ont désormais leur page Facebook. Retrouvez toute l'actualité sur les bibliothèques de site et les ressources documentaires proposées par le Cirad. Vous découvrirez également l'essentiel des nouveautés internationales en information scientifique et technique issues de la veille menée par les professionnels de la Dist.

Les bibliothèques de site du Cirad proposent des ressources accessibles aux Ciradiens mais aussi au public externe. Cette page Facebook permet à la Dist de participer à la dynamique d'échanges avec les acteurs institutionnels en Ist présents sur les réseaux sociaux.

La première pierre du siège du Consortium du CGIAR est posée

La première pierre du siège du Consortium du CGIAR ou Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale a été posée, au sein du campus d'Agropolis International, le 4 mars. A cette occasion, cinq organismes de recherche, dont le Cirad, ont signé des accords de coopération. Un accord de siège entre la France et le CGIAR a également été signé.

Michel Eddi est nommé président du conseil d'administration du Cirad, au conseil des ministres du 20 mars 2013

Le conseil des ministres vient de nommer, en date du 20 mars 2013, Michel Eddi président du conseil d'administration du Cirad en remplacement de Gérard Matheron dont le mandat a pris fin le 20 février dernier.

Né le 16 décembre 1951, Michel Eddi a fait la totalité de sa carrière au service de la recherche publique. Contractuel du Cnrs en 1975, il entre à l'Institut de protection et de sûreté nucléaire (Ipsn), qui relevait à l'époque du CEA, où il prépara son doctorat de 1977 à 1980. Ingénieur/chercheur au Cea jusqu'en 1986, il intègre ensuite le ministère de la recherche et de la technologie

En 1993 il rejoint le Cirad, d'abord en qualité de directeur scientifique adjoint jusqu'en 1996, puis comme secrétaire général entre 1996 et 2001. Il réintègre alors le ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche où il occupera entre 2001 et 2005 les fonctions d'adjoint de la directrice générale de la recherche.

Michel Eddi est depuis 2005 directeur général délégué de l'Inra (Institut national de la recherche agronomique) chargé de l'appui à la recherche.

Relations avec le Comité d'entreprise du Cirad

Lors d'une délibération du 10 avril, le comité d'entreprise du Cirad a décidé :

- d'attribuer une subvention exceptionnelle de 1000 € pour développer l'Adac à la Réunion et en Guyane ;
- d'ouvrir aux membres de l'Adac la possibilité de réserver, aux tarifs habituels, les semaines de location dont il dispose, à condition que celles-ci n'aient pas été retenues par le personnel actif qui reste prioritaire.

Par ailleurs, il recommande à l'Adac de se rapprocher des commissions de site afin de bénéficier des activités collectives organisées et d'accéder aux tarifs de groupe négociés et invite la direction à soutenir financièrement l'Adac pour compléter le besoin de financement présent.

Adac-Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

HISTOIRE ET MEMOIRE DES HOMMES

Quelques souvenirs du Brésil

Mon premier contact – imprévu – avec le Brésil intervint en 1976 à la suite d'un rapprochement de la France avec ce vaste pays, déjà considéré comme émergent, dans le but d'y retrouver la place que nous y occupions avant la seconde guerre mondiale et – accessoirement – de tenter de lui vendre des « Concorde » (1).

Le Gerdat, vieux de 6 ans, était abusivement considéré par le Ministère des affaires étrangères comme le « fer de lance » de la coopération en recherche agronomique hors Afrique francophone, et s'était trouvé impliqué malgré lui dans cette offensive. Comme j'étais à l'époque le seul de sa petite équipe de direction à avoir navigué hors d'Afrique et à parler couramment le « globish » (2), on me chargea de constituer et de diriger la mission d'études qui apporterait sa contribution à l'effort français de relance de la coopération dans le domaine agricole.

Compte-tenu de sa spécialisation tropicale et de son orientation sur les recherches appliquées au développement, le ministère avait confié au Gerdat l'étude de développement d'une petite région de l'état de Pará : la « Bragantina ».

Cette région de très ancienne colonisation portugaise, située sur la côte atlantique au sud de l'embouchure de l'Amazone autour de la petite ville de Bragança, à environ 200 km à l'ouest de Belém, connaissait de graves problèmes en raison de sa population constituée en majorité de petits propriétaires blancs, souvent dégénérés, descendants sans beaucoup de métissage des premiers colons portugais : les « caboclos ». Très pauvres, vivant en quasi autarcie dans ce coin reculé du Brésil, ils avaient été peu touchés par le progrès, ignoraient le vaste élan de croissance que connaissait le pays et étaient peu ouverts à la modernisation de leurs structures agraires, à l'introduction de nouvelles cultures (poivre, cajou... pourtant en plein développement alentour) (3).

Ignorant les raisons (politiques ?) qui avaient conduit le ministère à choisir cette région et n'ayant jamais mis les pieds au Brésil ni, d'ailleurs, en Amérique latine, je constituai l'équipe, un peu au « pif » avec un pédologue, Jean Kilian (Irat), et un forestier, Claude Bailly (Ctft), qui, comme moi, ne connaissaient pas le Brésil. De plus, si je parlais anglais (fort mal vu au Brésil) et si je comprenais un peu l'espagnol, je ne savais pas un mot de portugais et mes deux collègues étaient encore plus ignares que moi.

Et nous voilà partis, la fleur au fusil, avec l'inconscience des ignorants, pour réaliser en un mois cette étude de planification régionale avec pour partenaire la Sudam (Superintendance pour le développement de l'Amazonie). (4) Mais je ne vais pas développer ici cette étude qui n'intéresserait personne et qui, d'ailleurs, à l'époque n'intéressa guère les brésiliens puisqu'il fallut qu'elle soit traduite en portugais à nos frais pour qu'ils daignent la lire sans pour autant qu'elle soit suivie d'effet !

Je me bornerai donc à vous conter quelques anecdotes à son sujet.

Problèmes de langues

Mon homologue, Emérégildo ? Reis, agroéconomiste comme moi, ne parlait évidemment pas français mais couramment anglais car il avait obtenu son PhD à Pittsburgh (Pennsylvanie). Cependant, dès les premiers échanges, nous avons décidé de ne pas employer l'anglais entre nous, mais d'utiliser chacun notre langue maternelle en parlant lentement pour pouvoir nous comprendre mutuellement, afin, d'une part, d'éviter d'être mal reçus par nos interlocuteurs (être considéré comme gringo valait au mieux des huées et souvent un caillassage) et, d'autre part, de permettre à tous les membres des deux équipes de participer aux discussions.

Rentrant un soir sur Belém, nous nous étions arrêtés pour dîner dans un petit restaurant de brousse fréquenté peut-être le week-end par quelques citadins épris de dépaysement, mais où nous étions seuls. Le propriétaire, surpris et flatté de recevoir de tels clients, écoutait discrètement nos conversations en sabir franco-brésilien et assurait l'ambiance musicale en nous passant des musiques à la mode grâce à un vieux phono. Tout à coup, changement d'ambiance, et nous entendons Amalia Rodrigues chantant un de ses célèbres fados. A cet instant, le brave homme vint me glisser à l'oreille « je vous ai mis ce disque pour vous rappeler votre pays » ; il me croyait portugais !

L'importance du Foot Ball (prononcer « futchibaule »)

Nous circulions habituellement dans un gros break Ford Impala qui pouvait contenir toute l'équipe plus le chauffeur. Un après-midi à 15 heures, alors que nous discutons des résultats de la tournée, le chauffeur alluma la radio à pleine puissance sans demander l'avis de quiconque. Personne ne lui fit de remarque et tout le monde se tut. Je pensais qu'il allait y avoir un bulletin d'informations important ; il n'en était rien, il s'agissait seulement de la retransmission en direct d'un match de foot entre deux équipes du Pará que tout le monde écouta religieusement jusqu'à la fin.

En fin de mission, fatigués d'avoir sillonné le Pará en long et en large, nous nous étions accordés quelques jours de repos et de tourisme à Rio et avions pris pension dans un hôtel de « Botafogo » (6) recommandé par nos collègues brésiliens, à l'écart des circuits touristiques et fréquenté seulement par la bourgeoisie locale. Nous y étions évidemment des vedettes et on y était plein d'attentions pour nous. Or, un jour, la direction de l'hôtel fretta un car pour emmener ses clients au stade de « Maracaña » (7) où devait avoir lieu un match de foot entre l'équipe de Botafogo et je ne sais quelle autre équipe ; tout le monde s'y inscrivit, sauf nous qui préférons visiter la ville. Nous avons ce jour-là perdu notre bonne réputation et terni l'image de la France.

La présence japonaise

La présence d'immigrants japonais au Brésil était ancienne. Mais elle s'était accentuée après la deuxième guerre mondiale. En effet, le Brésil s'étant rangé du côté des alliés, avait regroupé par prudence durant la guerre tous les ressortissants japonais dans des camps de concentration situés pour l'essentiel dans le Pará. De plus, il avait dû recevoir les prisonniers de guerre faits par les américains dans le Pacifique et les avait hébergés dans des camps également implantés dans le Pará. Après la guerre, beaucoup des japonais des deux catégories étaient demeurés sur place et y avaient développé une agriculture intensive peu pratiquée par les populations de souche. Avec le temps, ils s'étaient intégrés et sont appelés les « Nisei ». (8)

Adac-Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

Cependant, allant visiter une coopérative soit-disant mixte, la Cooperativa mista paraense, nous avons dû y être accompagnés d'un agent du service des coopératives parlant japonais. Qui plus est, assistant à l'assemblée générale de cette coopérative, nous avons constaté qu'elle se tenait en japonais et qu'elle était présidée par un vieux japonais en robe traditionnelle ! Autant que nous avons pu juger, il n'y avait dans l'assistance qu'un ou deux sociétaires non japonais mais qui comprenaient et, peut-être, parlaient la langue.

Sans vouloir généraliser, nous avons aussi été surpris de constater que bien des statisticiens rencontrés dans les stations de recherches étaient d'origine japonaise. En revanche, bien des agronomes étaient d'ascendance hollandaise ou allemande, des forestiers de souche finlandaise... La recherche agronomique brésilienne était bien représentative du melting pot que fut le Brésil en absorbant autour de 25 millions d'européens entre 1880 et 1930 !

Brancos - Pardos - Pretos (blancs - métis - noirs)

J'avais toujours cru que le Brésil était, par excellence, un pays multiracial qui avait, au fil des années, absorbé et assimilé plusieurs millions d'immigrés de toutes origines et de toutes races. Seules les populations indigènes indiennes auraient pu, dans une certaine mesure, y préserver leur identité.

On citait comme un exemple l'intégration des anciens esclaves noirs importés en nombre du Dahomey et du Togo dès l'implantation portugaise, pour la culture de la canne à sucre.

En fait, nous sommes tombés de haut dès notre arrivée car, si l'on voyait quelques noirs à l'aéroport de Rio, pour la plupart porteurs ou manutentionnaires, ça n'était plus la même chose à Brasilia. Les noirs et métis y étaient quasiment invisibles, cantonnés qu'ils étaient dans des cités de banlieue substituées ici aux *favelas*, et créées à leur usage par Oscar Niemeyer. Cette capitale était une ville « blanche » !

D'ailleurs, tout au long de cette mission, nous n'avons jamais eu affaire à un interlocuteur noir ou métis, que ce soit dans l'administration, à la Sudam, à l'Embrapa ou au Cnpq (Cnrs brésilien). En particulier, mis à part les quelques indiens rencontrés au long des routes d'Amazonie, nous n'avons approché que des agriculteurs blancs mentionnant souvent leur origine européenne, comme les pauvres *caboclos* fiers de leur lointaine ascendance portugaise. Une exception doit toutefois être faite pour les brésiliens d'origine japonaise. Outre les cultivateurs de poivre cités plus haut, nous avons eu des échanges avec des chercheurs de cette origine, souvent des statisticiens.

Enfin, il me faut citer un cas très particulier. J'ai rencontré à l'université de Campinas un chercheur d'origine indienne (comprendre de l'Inde) et qui ne s'en cachait pas. Originaire de Goa et catholique, il avait dû émigrer en raison des persécutions dont sa communauté faisait l'objet. De surcroît, il parlait un peu français.

Je terminerai ces souvenirs par une anecdote racontée par un conseiller de notre ambassade. Un ambassadeur africain, nouvellement nommé et n'ayant jamais mis les pieds au Brésil, présente ses lettres de créance après avoir pris tous les contacts protocolaires voulus. Il aurait dit alors à notre ambassadeur – un vieil « africain » – : « Il est vraiment curieux ce pays ; plus on monte dans la hiérarchie, plus elle blanchit ! ».

Bernard Simon – O gringo Frances

(1) Le « Concorde » avait été mis sur la ligne de Rio de Janeiro, via Dakar, en janvier 1976. Or, un des vols promotionnels destinés à faire apprécier cet appareil, arriva de Rio en plein mois d'août, et débarqua à Paris un bon nombre de personnalités qu'il fallait occuper intelligemment durant leur séjour. Parmi elles se trouvaient quelques hauts fonctionnaires du ministère de l'Agriculture et du Cnpq (le Cnrs brésilien). Un coup de téléphone du Quai d'Orsay arriva au Gerdat nous demandant d'organiser une journée de travail sur la recherche agronomique tropicale française pour ces messieurs dans le but, semble-t-il, de donner une teinte « professionnelle » à leur séjour avant tout touristique. Ce fut un tour de force que de répondre à cette demande en plein mois d'août, alors que j'étais seul aux commandes du Gerdat, mais on y arriva avec la complicité de l'Inra qui permit d'organiser visites et séances de travail à Versailles, et qui nous fournit même un chercheur parlant portugais. L'une de ces personnalités se prénommait Lamartine.

(2) Anglais basique devenu langue de communication à travers le monde sous l'influence des experts des organisations internationales (Fao, Unesco, Bit, Bird...)

(3) La Bragantina portait le nom de son chef lieu, Bragance, petite bourgade endormie où traînaient au sec quelques barques destinées à la pêche à partir d'un port envasé depuis le temps où les *conquistadores* y avaient débarqué. Un chemin de fer à voie étroite qui reliait Bragance à Belém avait été supprimé en 1948 et seule une mauvaise route permettait d'y accéder. Y arrivant pour la première fois, nous nous demandions où déjeuner en ne repérant qu'une baraque pompeusement baptisé « Gran Hotel ». Mais un de notre équipe, pédologue brésilien qui avait établi la carte des sols du coin, nous conduisit dans une ruelle où se trouvait un « restaurateur » de ses amis. Ce personnage haut en couleur nous reçut comme des amis de toujours avec moult *embraxão* et nous servit le menu unique, repas de la famille, disait-il. Ce fut un déjeuner pantagruélique, pour lequel je payais pour six, bière comprise, le prix d'un seul repas dans notre hôtel de Belém !

(4) Son président se prénommait, à ma grande surprise, Charcot et, lors d'un repas intime, je lui en demandais la raison. Elle était simple au Brésil où tous les prénoms sont autorisés, même les plus farfelus, à cause de la rareté des noms de famille (cf. celui de mon homologue). Son père, médecin, vouait une grande admiration au docteur français du même nom, le père de la neuropathologie (il avait donné son nom à la sclérose latérale amyotrophique dite Maladie de Charcot) et non l'explorateur et avait donné son nom en prénom à son fils.

(5) Le poivre dans tout le nord de l'Etat par les « Nisei », l'anacardier autour de Salinópolis par des investisseurs de São Paulo.

(6) Quartier sud de Rio au-dessous du Corcovado et séparé de Copacabana par la presqu'île du Pain de sucre.

(7) Immense stade en plein centre-ville devenu célèbre dans le monde entier avec Pelé. C'est pour les brésiliens un lieu mythique.

(8) L'un d'eux m'a dit n'avoir gardé de ses origines que le goût du Saké et l'emploi des jurons de son grand père !

Hommage à notre doyen, Anselme Vilardebo

Notre collègue et ami Anselme nous a quitté brutalement le 22 avril, à l'âge de 90 ans. Il y a à peine quelques semaines, il avait perdu sa sœur aînée et se disait très affecté par son décès également brutal. Nous le sentions très peiné et fragilisé. Nous sommes tous tristes à l'idée de ne plus le revoir parmi nous à l'Adac.

Sans vouloir retracer sa carrière de chercheur, rappelons comment il se définissait dans l'histoire qu'il a rédigée de son activité professionnelle :



Anselme Vilardebo
Chercheur protection des cultures
Entomologie et nématologie au département Irfa
1^{er} janvier 1945 -31 décembre 1987



Il aimait à dire qu'il n'avait jamais quitté son institut l'Ifac, puis l'Irfa, et que son travail de chercheur entomologiste en zone tropicale était d'un grand attrait pour lui, il lui avait permis de voyager dans de nombreux pays, ce qui lui procurait un grand plaisir.

Tout son travail de chercheur avait été réalisé sans problème majeur : la création du Cirad n'avait eu aucune répercussion sur son activité car aucun des changements prévus dans l'organisation et l'orientation de ses activités n'avait été mis en application.

43 ans de carrière, 43 ans d'activité professionnelle mais, précisait-il, ce ne furent pas 43 ans de travail mais bien 43 ans de **REGAL** !

A son départ à la retraite, il avait été l'un des membres fondateurs de l'Amicale des anciens du Cirad et participait assidûment aux réunions du bureau et à la plupart des activités conviviales et culturelles. Il animait toujours ces réunions d'anecdotes savoureuses, avec sa gaieté habituelle. Il était notre doyen, nous avons fêté ensemble dans la joie son 90^e anniversaire.

Toujours de bonne humeur, il aimait raconter ses souvenirs et aventures de chercheur dans tous les pays qu'il avait parcouru : rappelons-nous « l'opération coccinelles » dans les palmeraies du Sahara et son amour de pays comme la Namibie et Cuba.

Il était un spécialiste amoureux des cactus et sa collection rassemblée à l'occasion de ses voyages était impressionnante.

Cher Anselme tu nous manqueras, tu nous manques déjà beaucoup !

Hommage prononcé par M.-G. Bodart lors des obsèques, le 26 avril 2013



Nouveaux retraités

Sont partis en retraite le 31 janvier 2013

Jean-Jacques Baraer, chargé de projets auprès de la Dgd-Rs pour l'Aird et Farm, Paris.

Henri Hocdé, agronome, Umr Art-Dev (Es), Montpellier.

Didier Servat, directeur technique des aménagements et de la maintenance, Montpellier.

Solange Verdier, standardiste, Montpellier.

Anne-Marie Vergnet, webmestre auprès de la direction des ressources humaines, Montpellier.

Sont partis en retraite le 28 février 2013

Philippe Godon, directeur régional Antilles-Guyane (Dg).

Jean-Marc Noël, technologue et ingénieur procédés, Upr Systèmes de pérennes (Persyst), Montpellier.

Sont partis en retraite le 31 mars 2013

Alain Bergeret, chargé de valorisation, Dgdrs-valo-saurs, Montpellier.

Claude Daigremont, responsable du centre d'usinage à l'UR BioWooEB, (Persyst), Montpellier.

Eric Fouré, chercheur à l'Upr Systèmes bananes et ananas (Persyst), Montpellier.

Dominique Gueule, chercheuse en microbiologie à l'Umr Qualisud (Persyst), Montpellier.

Henri Dominique Klein, chercheur agropastoraliste à l'Umr Selmet (Es), Montpellier.

Denise Louys, assistante administrative à l'Umr Agap (Bios), Montpellier.

Anne-Marie Manez, assistante pour l'accueil et l'organisation des visites à la Dg-dr Languedoc-Roussillon, Montpellier.

Danielle Pajanacci, assistante à la présidence, Dg, Paris.

Pierre Rondot, ingénieur de recherche économiste, Dg-drs, Montpellier.

André Rouzière, directeur des Upr Biomasse-énergie et Bois tropicaux, devenus l'Upr BioWooEB (Persyst), Montpellier.

À vos agendas

Vendredi 24 mai : Visite la Banque alimentaire de l'Hérault au Crès.

Lundi 3 juin : Palmier à huile : Faits, controverses et enjeux de développement, par Alain Rival, amphitheâtre J. Alliot, Montpellier.

Mardi 25 juin : Anniversaire des 10 ans de l'Adac, en préparation.

Adac-Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

NOUS COLLEGUES ET AMI(E)S DISPARU(E)S

Julien Guiscafré – 31 décembre 2012

Julien Guiscafré nous a quittés à l'âge de 95 ans. Diplômé de l'Institut national agronomique en 1937, Julien Guiscafré a terminé sa carrière au grade d'ingénieur en chef des Eaux et forêts, en occupant le poste de directeur adjoint du Ctft, à Nogent-sur-Marne. Il a énormément contribué à la promotion et à la défense de l'utilisation des bois tropicaux, notamment africains. De 1959 à 1961, il a été en affectation aux Eaux et forêts dans le Nord Cameroun. Membre des commissions Atibt « Bois et Industries » et « Normes et usages », il a pendant de nombreuses années participé très activement aux travaux de cette association. Tous ceux qui l'ont côtoyé ont apprécié sa grande compétence et son extrême gentillesse.

Gabriel Boudet – 14 janvier 2013

Gabriel Boudet vient de nous quitter. Il fut l'un des pionniers de l'agropastoralisme tropical. Directeur de recherche de l'Orstom (maintenant Ird), il fit l'essentiel de sa carrière détaché à l'lemvt et au Cirad.

En 1961, Gabriel Boudet fut chargé par le docteur vétérinaire Jean Pagot, directeur de l'lemvt, de créer un « service des pâturages » à la station de Sotuba, près de Bamako, pour étudier les pâturages sahéliens et développer les cultures fourragères. Sous sa gouvernance, la spécialité s'est étendue rapidement à plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest et au-delà. Enfin, il a contribué à l'interdisciplinarité de ce secteur par le recrutement d'agronomes, d'écologues, de botanistes, géographes, cartographes. C'est ainsi que le service d'agrostologie, devenu par la suite service d'agropastoralisme, a été l'une des divisions du siège de l'lemvt à Maisons-Alfort.

Précocement sensibilisé aux questions de désertification, il a créé des démarches originales pour l'approche des pâturages et des végétations tropicales, avec le souci de les caractériser dans des contextes climatiques changeants et aléatoires et en fonction de leurs usages par l'élevage. Ces travaux constituent des références solides pour tous les pays qui ont bénéficié de ces expertises. Cet héritage est résumé dans son « Manuel sur les pâturages tropicaux et les cultures fourragères », ouvrage qui fut plusieurs fois réédité et qui constitue toujours un précieux guide pour les jeunes pastoralistes et zootechniciens qui exercent en régions tropicales. Depuis son départ en retraite, en 1991, il consacra beaucoup de temps à sa famille. Atteint d'une douloureuse maladie, ses dernières années furent surtout éclairées par le dévouement permanent de son épouse et de ses proches.

Jacky Ganry – 4 février 2013

Jacky Ganry nous a quittés à l'âge de 66 ans. Après une scolarité brillante, Jacky a rejoint l'Institut des fruits et agrumes coloniaux (Ifac) à Neufchâteau en Guadeloupe, en tant qu'écophysiologiste. Il a ensuite pris la tête du programme « bananier et plantains » qui comptait une vingtaine de chercheurs répartis entre la Caraïbe, l'Afrique et Montpellier. Puis il est nommé à la direction scientifique du département Fihor dont il renouvelle les compétences comme les partenariats. Chercheur exigeant, animateur scientifique reconnu et respecté, Jacky s'est dépensé sans compter à Rome au secrétariat du Forum mondial de la recherche agricole et a été un des artisans de la première Gcard (*Global conference on agricultural research on development*) qui s'est tenue à Montpellier en mars 2010.

Nombre d'entre vous connaissaient son dévouement absolu aux valeurs que le Cirad porte et son engagement constant à faire progresser sans relâche la connaissance des filières horticoles. Il est une des grandes références scientifiques dans le monde de la banane, notamment en matière de création variétale et d'amélioration de la qualité. Avec ses équipes, Jacky a contribué à la lutte raisonnée contre les cercosporioses. De manière plus large, nous lui devons d'avoir mis l'accent sur la place des technologies agroalimentaires dans leurs relations avec l'alimentation et la santé humaine.

Collègue ouvert, dévoué et attentif, scientifique rigoureux, mélomane, sportif... Jacky a été tout cela durant cette longue et belle carrière au Cirad au cours de laquelle il a mis ses grands talents au service de notre maison qui pleure sa disparition. Il était à la retraite depuis l'été 2011.

Anselme Vilardebo - 22 avril 2013

Notre collègue et ami Anselme Vilardebo nous a quittés le 22 avril à l'âge de 90 ans. Ayant suivi la formation agricole de l'Ecole régionale d'agriculture d'Antibes, il entra ensuite à l'Institut national agronomique de Paris et obtint le diplôme d'ingénieur agronome en 1944. Après un enseignement spécifique en entomologie à l'Irsct (Orstom devenu Ird), il découvrit l'Afrique au cours d'une mission d'étude de l'entomofaune de la canopée de la forêt tropicale, programmée par l'Ifan (Institut français d'Afrique noire) et dont le directeur était alors Théodore Monod.

Anselme Vilardebo a commencé sa carrière en mars 1947 en Guinée française sur la station Ifac (ancêtre de l'Irfa, puis du Fihor) à la station de Foulaya à Kindia. Il a été le pionnier des études sur les insectes et nématodes ravageurs et parasites des cultures fruitières, en particulier banane, ananas, et agrumes, travaux qui lui ont valu une solide réputation internationale.

Après l'indépendance de la Guinée en 1958, il poursuivit sa carrière en Côte d'Ivoire, avant de rejoindre la métropole à Paris, en 1962, où il assumait la direction scientifique du Département protection des cultures, entomologie et nématologie. Affecté à Montpellier en 1976, lors de la création du Gerdat, il mit en place le laboratoire de nématologie du bâtiment 2, témoignage de son inventivité technique hors du commun. Pendant cette seconde partie de sa carrière, il fit de nombreuses missions dans la plupart des stations de l'Irfa, et fut souvent sollicité pour une aide scientifique par des organismes internationaux (Fao, Pnud) et des centres de recherches étrangers. Il parcourut ainsi de nombreux pays d'Amérique latine (Brésil, Cuba, Colombie, Honduras, Equateur, Mexique...) et d'Afrique (Mauritanie, Somalie...). Les résultats de ses travaux ont tous été publiés dans la revue « Fruits », ou ont fait l'objet de communications lors de congrès internationaux. Après son départ à la retraite en 1987, il avait été l'un des membres fondateurs de l'Amicale des anciens du Cirad (Adac) et participait assidûment à ses activités.

Pierre Jeanteur – 4 mai 2013

Pierre Jeanteur est décédé à l'âge de 86 ans à Toulouse. Ingénieur agronome diplômé de l'Institut national agronomique Paris-Grignon, en 1948, il a commencé sa carrière d'agronome dans le privé en Guinée, puis il a été recruté par l'Ifac en 1965 en qualité de responsable de dispositifs de recherche au Cameroun, au Mali, en Martinique. Il a quitté l'Irfa en 1974 pour occuper des postes d'appui au développement dans le privé à Madagascar, puis au ministère de la coopération en Côte d'Ivoire.

Adac-Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465